HAL open science

# Ontological and spatial hybridities of Man-nature relationship: An application to walker in the forests of the Montagne de Reims Regional Natural Park

Dorian Marchais, Dominique Roux

## To cite this version:

Dorian Marchais, Dominique Roux. Ontological and spatial hybridities of Man-nature relationship: An application to walker in the forests of the Montagne de Reims Regional Natural Park. Journées Normandes de Recherche sur la Consommation, Université du Havre, NIMEC, Nov 2022, Le Havre, France. hal-03986763

**HAL Id: hal-03986763**

**https://hal.science/hal-03986763v1**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Hybridités ontologiques de la relation Homme-nature : une application aux usagers du Parc naturel régional de la Montagne de Reims**

Dominique Roux et Dorian Marchais

Dominique Roux
Professeur des Universités
Université de Reims Champagne-Ardenne
UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion
Laboratoire Regards, EA 6292
Bâtiment Recherche
57 bis rue Pierre Taittinger
51 096 Reims cedex
dominique.roux@univ-reims.fr
06 88 26 10 35

Dorian Marchais
Doctorant
Université de Reims Champagne-Ardenne
UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion
Laboratoire Regards, EA 6292
Bâtiment Recherche
57 bis rue Pierre Taittinger
51 096 Reims cedex
dorian.marchais@univ-reims.fr
07 61 49 17 84

**Hybridités ontologiques et spatiales de la relation Homme-nature : une application aux marcheurs en forêt du Parc naturel régional de la Montagne de Reims**


## Résumé

Alors que les espaces naturels comme la forêt constituent la toile de fond de nombreuses pratiques et expériences de consommation, peu de recherches sont conduites sur la manière dont ces espaces sont perçus et appréhendés par leurs usagers. Notre recherche propose une exploration des représentations de la forêt du parc naturel régional de la Montagne de Reims croisant les ontologies de Philippe Descola (2005) et la géographie critique de l'espace d'Henri Lefebvre (1974). Nous déclinons la manière dont la forêt, comme espace « conçu » et espace « perçu », entre en résonance avec un régime naturaliste dominant, laissant place à des infiltrations analogiques secondaires. Cette contribution enrichit la compréhension des relations homme-nature, des attentes en matière de naturalité ou d'aménagement et de contrôle de l'espace.



## Mots-clés

Relation homme-nature, spatialité, ontologies, espaces naturels, expérience.


**Ontological and spatial hybridities of Man-nature relationship: An application to walker in the forests of the Montagne de Reims Regional Natural Park**


## Abstract

While natural spaces such as forests constitute the backdrop of many practices and consumption experiences, little research has been conducted on how these spaces are perceived and apprehended by their users. Our research proposes an exploration of the representations of the forest of the forests of the Montagne de Reims Regional Natural Park, drawing both on Henri Lefebvre's critical geography of space (1974) and Philippe Descola's ontologies (2005). We show how the forest, as a "conceived" and "perceived" space, resonates with a dominant naturalistic regime, leaving room for secondary analogical infiltrations. This contribution enriches the understanding of human-nature relations and of individuals' expectations about naturalness as well as the management and control of space.



## Keywords

Human-nature relationship, spatiality, ontologies, natural spaces, experience.

Alors que l'approche des espaces urbanisés – destinations touristiques, centres commerciaux, musées, villes intelligentes, etc. – a fait l'objet de nombreux travaux, peu est dit sur les espaces naturels et la manière dont les individus les appréhendent. Quelques travaux ont été menés sur la temporalité de l'expérience vécue dans les parcs urbains (McEachern, Warnaby et Cheetham, 2012) ou sur la suspension du temps permise par des épisodes de retour à la nature (Belk et Costa, 1998). D'autres mettent en avant le caractère extraordinaire des activités extrêmes pratiquées dans la nature (Arnould et Price, 1993 ; Celsi, Rose et Leigh, 1993), et la dimension existentielle du corps-à-corps avec les éléments lorsque la vie moderne coupe les individus de toute sensation d'eux-mêmes (Scott, Cayla et Cova, 2017). D'autres enfin (Canniford et Shankar, 2013) mettent en lumière le caractère construit – ou hybride – des espaces « naturels », perçus comme tels grâce à un travail de purification des consommateurs (Latour, 2006).

Bien que ces perspectives offrent chacune un ensemble d'enseignements utiles sur des formes de consommation individuelle et collective de la nature, aucune n'en explore l'ontologie sous-jacente, implicitement fondée sur une vision classique de l'homme, maître et possesseur d'une nature qui le domine et qu'il cherche à maîtriser. Notre approche propose d'éclairer la relation Homme-Nature à partir du cadre ontologique de Philippe Descola (2005) et de la géographique critique d'Henri Lefebvre (1974). Alors que l'approche par les ontologies s'intéresse aux modes d'identification et de relation entre humains et non-humains, la conception politique de l'espace articule les principes selon lesquels celui-ci est conçu et les modalités par lesquelles il est approprié. Le croisement fructueux de ces deux cadres permet de mettre en lumière la manière dont les usagers d'un massif forestier perçoivent et appréhendent cet espace. Ce cadre est mis à l'épreuve au travers d'une étude qualitative menée auprès de 35 usagers (promeneurs, randonneurs, VTTistes, chasseurs, etc.) du parc naturel régional de la Montagne de Reims. Les résultats mettent au jour deux types d'ontologies, naturalistes et analogiques, caractérisant à la fois l'espace « conçu » et l'espace perçu (Lefebvre, 1974). Alors que la première traduit le côté domestiqué, contrôlé et fonctionnel de la forêt, la seconde traduit son insertion dans un réseau de correspondances qui lient l'individu au monde et cet espace à d'autres espaces auxquels il est relié.

## CONCEPTIONS DE LA FORÊT

La fréquentation des forêts constitue un objet de recherche multidisciplinaire et hybride, à la frontière des loisirs de plein air, de l'écotourisme et des enjeux de santé des populations (Bell et Petursson, 2008). Sur le plan marketing, la forêt, objet « naturel » par excellence, fait l'objet de peu de réflexions et d'investigation en comparaison des sites urbains et commerciaux, alors même que le développement des espaces forestiers constitue un enjeu de développement non négligeable pour les territoires qu'ils participent à revitaliser (Pröbstl et Haider, 2013). Dans les approches de l'expérience en *Consumer Culture Theory*, la forêt, de même que d'autres espaces naturels, ne sont pas le centre de l'attention. Cette dernière, en effet, porte sur le caractère extraordinaire (Arnould et Price, 1993), authentique (Belk et Costa, 1998) ou extrême (Celsi et al., 1993 ; Scott et al., 2017) des activités qui s'y déroulent. Les recherches sur le tourisme naturel font quant à elles ressortir la complexité de gestion des espaces forestiers du fait de la multiplicité des parties prenantes impliquées dans leur fréquentation, leur exploitation ou leur protection (Virapongse et al. 2016). Ces espaces posent en effet des questions de conflits d'usages dus à leur multifonctionnalité (Pröbstl et al., 2010), entre exploitation du bois et activités de loisirs (Harshaw et Sheppard, 2013), accès aux publics et protection de la biodiversité (Pickering et Hill, 2007), et coexistence de populations aux motivations variées, sinon divergentes (Bell et al., 2008 ; Kearsley, 2000).

Pour ce qui concerne les publics, Fredman, Wall-Reinius et Grundén (2012) décrivent les forêts comme des environnements de service (*servicescapes*), dont le caractère « naturel » et « accessible »

constitue les deux principales dimensions perçues. Alors que la naturalité fait référence à des environnements non transformés par l'homme, la seconde évoque le travail d'aménagement facilitant l'appropriation et la consommation de ces espaces. Cette tension entre naturalité d'une part et accessibilité d'autre part fait écho à l'approche spatiale de Lefebvre (1974) qui envisage les espaces comme « conçus » (pensés, agencés, équipés) et « perçus » (appropriés, utilisés, parcourus). L'approche des ontologies de Descola (2005) permet quant à elle d'examiner quelle forme de continuité les usagers de la forêt envisagent entre eux et les non-humains qui la peuplent, à la fois sur le plan de la physicalité et de l'intériorité. Peu abordée dans la littérature, cette approche permet d'approfondir ce recouvre la naturalité et quelle position l'homme y occupe, en surplomb ou en égalité. Descola (2005) montre en effet que quatre ontologies, croisant les continuités/discontinuités des intériorités/physicalités entre les existants, sont repérables dans le monde. Dans le **naturalisme,** les humains sont les seuls à posséder un esprit, une conscience (discontinuité de l'intériorité), tout en étant liés aux non-humains par des lois physiques, chimiques et biologiques (continuité de la physicalité). Par-delà la dualité homme/nature qui est propre au monde moderne occidental, **l'animisme** apparaît comme l'ontologie symétrique du naturalisme. **L**a plupart des existants (humains, animaux, plantes et certains objets) sont réputés posséder une intériorité similaire à celle des hommes (continuité de l'intériorité), mais ils se distinguent par une discontinuité de leur physicalité qui leur confère des caractères et une manière spécifiques de voir le monde. Dans **l'analogisme,** tous les éléments se différencient les uns des autres sur le plan ontologique (discontinuité de l'intériorité et de la physicalité), ce qui conduit, pour construire une intelligibilité du monde, à rechercher des correspondances stables entre ces éléments. Dans le **totémisme,** des ensembles particuliers d'humains partagent des propriétés physiques et morales avec des non-humains (continuité de l'intériorité et de la physicalité), répartis au sein d'une même classe d'existants dont un type (animal, plante) constitue le représentant (le totem). Comme le montre Descola (2005), les ontologies sont reliées à des aires culturelles spécifiques, et à des modes de relation qui peuvent être univoques entre des termes non équivalents – production, protection et transmission – ou potentiellement réversibles entre des termes équivalents – échange, prédation et don.

## CONTEXTE ET METHODE

L'étude a été menée auprès d'un échantillon de convenance de 35 usagers du parc naturel régional de la Montagne de Reims (PNRMR) dont les caractéristiques sont présentées en annexe 1. Il s'agit d'un échantillon de convenance dont la distribution montre une proportion plus forte d'hommes que de femmes, plutôt jeunes et dont la moitié se situe en-dessous du salaire médian (1 798€ mensuel). D'autres critères de variance ont été introduits comme la composition familiale, le lieu et le type d'habitation, et l'ancienneté de fréquentation du massif forestier, sur lesquels la répartition se révèle très équilibrée.

Les répondants ont été interrogés à leur domicile et tous les entretiens ont été retranscrits. Ils portent sur des éléments factuels de fréquentation – avec qui ? Quand ? Avec quelle fréquence ? Par quels moyens d'accès ? Dans quel(s) but(s) ? – avant d'aborder les représentations et perceptions des forêts du PNRMR. Des comparaisons ont été fréquemment introduites par les répondants qui n'étaient pas natifs de la région, mais habitués à fréquenter d'autres forêts, comme celles des Ardennes, de l'Argonne, de l'Aisne, mais aussi d'autres régions de France et d'autres pays (Vénézuela). Les entretiens ont été analysés et codés manuellement de manière inductive, à la recherche de noyaux de sens significatifs (Glaser et Strauss, 1967). Les catégories émergentes ont été confrontées aux cadres théoriques susceptibles de les éclairer. Les aller-retour entre théories et terrain ont permis de faire ressortir des thèmes qui résonnent à la fois avec la conception/production de l'espace de Lefebvre (1974) et avec les modes d'identification et de relation propres aux ontologies de Descola (2005).

**RESULTATS : LA FORÊT, UN HYBRIDE SPATIAL ET ONTOLOGIQUE**

## *Espaces produits, régulés, domestiqués*

Les discours des répondants témoignent de leur perception que la forêt est un espace produit (ou « conçu » au sens de Lefebvre, 1974), dont les finalités sont à la fois d'extraire des ressources – « *Des fois on est surpris, on traverse des bois, des forêts, quand on voit tout ce qui est coupé on se demande s'il y a un contrôle de fait ou pas* » (Jules, 71 ans) – mais aussi d'offrir aux promeneurs des lieux de déambulation sécurisés – « *Quand vous avez des enfants ou quand vous ne vous ne connaissez pas et que vous ne maîtrisez pas obligatoirement le déplacement dans la forêt, c'est est un lieu complètement balisé qui permet de la pratique pour le plus grand nombre* » (Fabrice, 59 ans). Les aménagements cités (parkings, tables de pique-nique, balisages, poubelles, etc.) illustrent les nombreuses adaptations des espaces naturels à la fréquentation des publics, mais aussi la canalisation de ces derniers auxquels certains accès sont interdits : « *Aujourd'hui, on voit bien que la forêt, il y a des chemins qui sont autorisés et puis 90% des chemins deviennent interdits* » (Fabrice, 59 ans). L'exemple des Faux de Verzy en particulier – des hêtres tortillards très connus dans la région dont Verzy est la principale réserve mondiale – revient fréquemment illustrer les limites posées à la fréquentation des marcheurs : « *Avant, il y a un siècle, tu pouvais y aller, il y avait une vie formidable là-bas, les gens ils se retrouvaient, t'avais des guinguettes, ce n'était pas fermé. Maintenant, c'est fermé parce que sinon les Faux, ils prennent trop cher et du coup tu es obligé de fermer* » (Manon, 38 ans). La protection de certains espaces, forme typique de l'ontologie naturaliste, consiste alors à réguler les flux et à soustraire la nature à l'égard de laquelle s'instaure une relation dissymétrique du fait « d'une domination non réversible de celui qui l'exerce sur celui qui en bénéficie » (Descola, 2005, p.555) : « *Je comprends, hein, qu'on ait envie de protéger ces arbres et éviter qu'ils se fassent piétinés par les visiteurs… je pense que c'est fait exprès pour éviter que les gens marchent dessus et c'est vraiment compréhensible* » (Sabrina, 29 ans)
L'ontologie naturaliste est également très présente lorsque les répondants expriment un besoin de se retrouver dans une nature domestiquée et débarrassée de certaines espèces : « *Il y a une chose que je n'aime pas quand même, c'est les mouches, et quand ça passe très proche de ton oreille. Bon c'est normal, c'est la forêt hein ? Mais je n'aime pas trop* » (Victor, 24 ans) ; « *Maintenant, les tiques, je les aime pas trop, donc dès que je vois que ce n'est pas entretenu, je n'y vais pas. Il faut entretenir la nature* » (Léna, 23 ans). Si la rencontre avec certains animaux sauvages (cerfs, chevreuils) est souvent espérée, la peur du loup ou du sanglier demeure tenace : « *Je pense que j'aurais un peu peur de voir un loup en forêt. Après on dit toujours que le loup a peur de l'homme. Mais imaginons si le loup a faim, s'il est en meute, je pense que je ne survivrai pas, parce qu'il va m'attaquer, forcément… Se faire charger par un sanglier, hein, il y a un peu de risques, oui. Ce n'est pas une expérience que j'aimerais tenter* » (Léna, 23 ans). De la même manière, la domestication de la nature sauvage se traduit par une préférence pour des espaces aménagés qui tendent à calquer la forêt sur le modèle du parc : « *C'est une forêt normale, on va dire. Et je n'ai pas trop aimé parce qu'il avait aussi beaucoup de gadoue, c'est à dire que ce n'est pas très propre comme dans l'autre où il y a des chemins. Là c'était plus sauvage, c'était vraiment très sauvage et peut-être que c'est ça que je n'ai pas trop aimé* » (Victor, 24 ans). La forêt comme espace conçu fait toutefois l'objet de formes d'appropriation qui font ressortir la dimension spatiale et fonctionnelle de ce qu'elle peut offrir, en-deçà de la naturalité recherchée (Redman et al., 2012).

## *Espaces pratiqués, appropriés, perçus*

La forêt est pour de nombreux répondants un réservoir d'activités aussi diverses que la randonnée, la balade, le VTT, la marche nordique, le pique-nique, la cueillette (champignons, muguet), la photographie, le géocaching, la chasse ou tout simplement « *pour fêter un anniversaire, fêter un t*ruc » (Sabrina, 29 ans). C'est un réservoir de ressources – faune et flore – qui fait ressortir

les relations au monde dominantes dans l'ontologie naturaliste c'est-à-dire l'exploitation – « *Je sais que tu peux acheter des forêts, même toi, à titre privé, qui sont soit exploitées pour leur bois, pour les meubles, pour de la papeterie, soit tu peux avoir des droits pour les chasseurs, c'est à dire qu'ils viennent chasser sur ton terrain qui te payent donc ça. C'est de la monétisation dans le vent* » (Frédéric, 36 ans) – avec comme contrepartie la protection – « *Pour protéger ce qui va être animaux, bah de temps en temps on va récupérer quelques animaux spéciaux d'une espèce et puis on va les reproduire entre eux* » (Juliette, 22 ans). En même temps, cette appropriation révèle aussi le plaisir d'aller prélever ce que la nature produit – « *Je sais qu'il y a des endroits où tu peux récupérer des champignons, récupérer du muguet* » (Romain, 39 ans) ; « *Je pratique la chasse à tir et je suis suiveur de la chasse à courre. Oui, ça me plaît. C'est quelque chose qui est inscrit dans notre patrimoine et c'est une culture* » (Antoine, 22 ans). Ces activités qui, dont certaines pourraient être pratiquées dans les parcs en ville, marquent toutefois une forme de contraste marqué avec les espaces urbains : « *C'est plus sympa d'être réellement dans des grands espaces verts, il y a un côté moins artificiel, en plus c'est plus grand, donc on est plus tranquille et c'est plus reposant. La biodiversité n'est pas du tout la même que dans un parc en ville. On peut trouver des traces de passages d'animaux, des petits sentiers un peu cachés et des empreintes de l'histoire laissés à l'abandon* » (Lou, 25 ans).

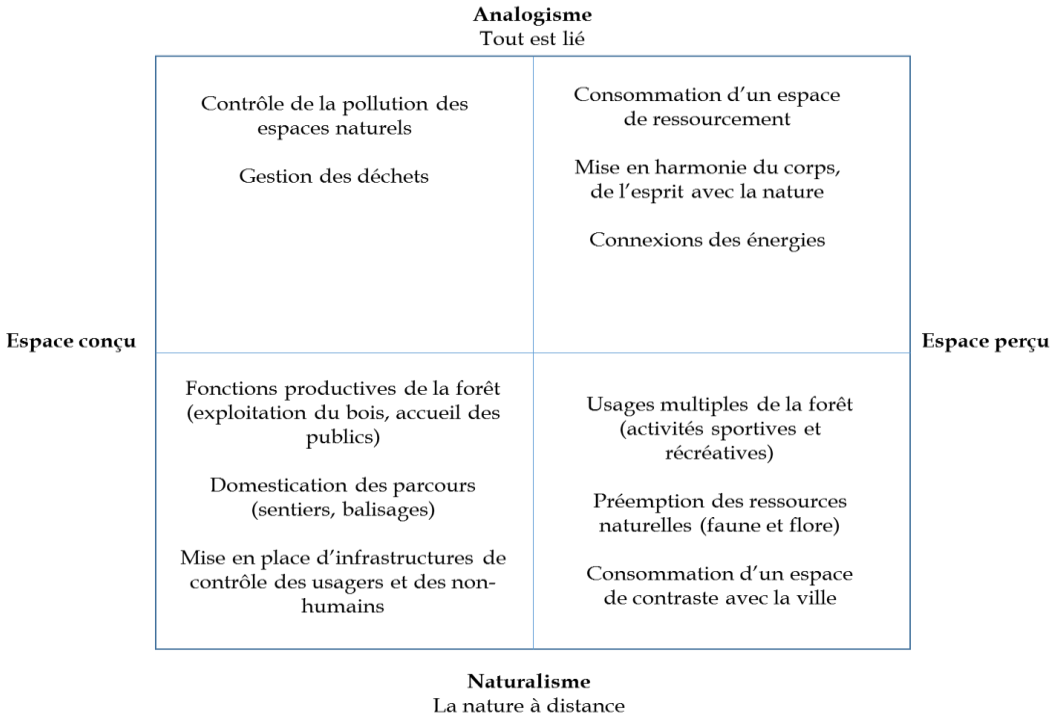
S'approprier la forêt, c'est aussi pour certains contourner le guidage, le balisage et les interdictions de l'espace « conçu » afin d'échapper au caractère policé de l'espace urbain et restaurer un droit d'accès au monde sauvage : « *Quand on s'écarte un peu, il n'y a plus ces infrastructures et c'est sûr qu'il y a des coins qui sont encore plus beaux à voir sans les infrastructures. Alors, ce qui est bien, c'est qu'on y croise des biches avec leurs petits* » (Patrice, 67 ans). Ce que d'autres viennent s'approprier dans l'espace « perçu » (Lefebvre, 1974), c'est, au contraire des répondants décrits plus haut, ce contact espéré avec la sauvagerie : « *On aime voir les animaux sauvages, on n'en voit pas souvent, mais voilà, c'est cool quoi. On a l'impression de partir en exploration* » (Manon, 38 ans). Au-delà, aller en forêt, c'est aussi rechercher une émotion esthétique – « *L'envie de voir de belles choses, des arbres en particulier* » (Hugo, 21 ans) ; « *Se retrouver un petit peu face à face à la nature avec des paysages quand même qui sont assez jolis à regarder* » (Marine, 26 ans) –, mais aussi un élan spirituel – « *J'ai trouvé incroyable la hauteur des arbres. Et ça, c'est une nouvelle sensation pour moi. Il y a un côté mystique, je dirais un côté, mystérieux à la fois, parce qu'il y a une verticalité aussi dans les arbres, tu vois l'immensité, tu as quelque chose qui élève* » (Victor, 24 ans). Si le contact avec les animaux ne s'exprime pas dans une forme de continuité des âmes et ne reflète donc pas une ontologie animiste, le besoin de reconnexion au monde naturel illustre assez bien, en revanche, l'ontologie analogique que nous développons à la suite.

## *Infiltrations analogiques dans l'ontologie naturaliste*

L'ontologie analogique est caractérisée par le réseau de correspondances qui reconstitue et reconnecte ce que la discontinuité des intériorités et des physicalités a produit comme disjonction. Les répondants établissent ainsi des relations entre la nature et la santé, celle de la terre résonant avec celle de du corps et de l'esprit : « *On sait que les gens qui sont en prison, ceux qui ont vu du côté forêt, sont moins malades que ceux qui ont pas vu ce côté forêt* » (Fabrice, 59 ans) ; « *La couleur verte, c'est apaisant. Ça apporte de la sérénité, du calme. Ça incite à la méditation, mais de manière éveillée, à absorber tout ce qu'on peut en image, en sensations, en vibrations et j'allais dire en zen attitude* » (Laurence, 50 ans). Pour cette répondante, l'appropriation de la forêt débouche sur des pratiques visant à rééquilibrer ses énergies : « *Je reste au moins 3h par visite. Je suis très attirée par ce qu'on appelle les bains de forêt. J'ai lu énormément de livres là-dessus, sur la sylvothérapie, donc ce sont des choses que j'aime faire parce que je trouve que la nature est extrêmement apaisante et me permet de me ressourcer après mon travail à l'hôpital* ». Cette homologie entre l'être et la nature devrait donc conduire les humains à modérer leurs usages intensifs des espaces forestiers comme le propose Léna, 23 ans : « *Pour moi la nature, il ne faut pas y faire trop d'activités, comment dirais-je, il faut laisser la nature comme elle est et lui rendre visite de temps en temps pour revenir à notre vraie nature* ». De même, les connections

énergétiques entre la nature et les humains rejaillissent dans la conscientisation de la pollution des forêts, ce qui conduit certains répondants à stigmatiser la présence de déchets : « *Bon faut quand même faire attention quoi ! On n'est pas là pour dégueulasser la forêt. Faut faire quand même attention, c'est un bien qui appartient à tout le monde, on ne peut pas se permettre de polluer inutilement. La pollution, tout ça, c'était des sujets très loin, très loin pour nous. Et maintenant, en fait, on sait très bien qu'il y a le réchauffement climatique et que pour moi, tout ce qui est écologie, environnemental, c'est des sujets auxquels on devrait faire plus attention avant qu'il n'y ait plus rien* » (Céline, 47 ans). Comme cette répondante le précise : « *Pour nous, pour notre survie, pour la survie de l'espèce humaine aussi, à partir de ce moment, tu respectes les forêts. C'est notre poumon. On ne peut pas vivre sans. Sans cela, donc je trouve ça génial qu'il y ait des gens qui s'en occupent et qui apprennent aux nouvelles générations à les respecter* ». Cette double correspondance entre la forêt et le poumon humain et dans une chaîne de dépendances intergénérationnelle est précisément ce qui caractérise l'analogisme. Nous résumons nos résultats dans la figure 1.

Figure 1. La forêt comme hybride spatial et ontologique




## CONCLUSION

Cette première recherche sur les usages et représentations de la forêt fait apparaître son statut hybride sur un double plan, spatial et ontologique. Sur le plan spatial, c'est à la fois un espace « conçu » dont les usagers perçoivent le caractère construit, aménagé, régulé (Canniford et Shankar, 2013), mais également un espace « perçu » offrant de multiples prises et formes d'appropriation. Sur le plan ontologique, si le naturalisme domine au travers des activités et des pratiques de consommation de type utilitaire, on trouve trace également d'infiltrations analogiques consistant à percevoir et rechercher des formes de reconnexion entre le corps et les éléments naturels et des formes de transmission entre les générations.

Ces premiers résultats enrichissent la compréhension des relations à la nature. Le croisement entre production de l'espace et ontologies de la nature permet en particulier de mieux saisir comment

les usagers appréhendent un environnement tel qu'il est produit et dans leurs relations aux non-humains, rarement abordés comme tels. L'étude nécessiterait toutefois d'être répliquée ailleurs, où d'autres ontologies, notamment animistes et totémistes, peuvent s'exprimer et où d'autres formes de gestion des publics sont privilégiées.

**Références bibliographiques**


Arnould EJ et Price LL (1993) River magic: extraordinary experience and the extended service encounter. *Journal of Consumer Research* 20(1): 24–45.

Belk RW et Costa JA (1998) The mountain man myth: a contemporary consuming fantasy. *Journal of Consumer Research* 25(3): 218–240.

Bell S et Petursson JG (2008) Introduction. In: Bell S, Simpson S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U (eds), *European forest recreation and tourism: A handbook*, London: Taylor & Francis: 1-11.

Bell S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U et Simpson M (2007) Outdoor recreation and nature tourism: a European perspective. *Living Reviews in Landscape Research* (1): 1–46.

Canniford R and Shankar A (2013) Purifying practices: how consumers assemble romantic experiences of nature. *Journal of Consumer Research* 39(5): 1051–1069.

Celsi RL, Randall LR and Leigh TW (1993) An Exploration of High-Risk Consumption through Skydiving. *Journal of Consumer Research* 20(1): 1–23.

Descola P (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.

Fredman P, Wall-Reinius S et Grundén A (2012) The Nature of Nature in Nature-based Tourism. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism* 12(4): 289–309.

Glaser B et Strauss A (1967) *The Discovery of Grounded Theory*. New York: Aldine Publishing Company.

Harshaw HW et Sheppard SRJ (2013) Using the recreation opportunity spectrum to evaluate the temporal impacts of timber harvesting on outdoor recreation settings 1–2: 40–50.

Kearsley G (2000) Balancing Tourism and Wilderness Qualities in New Zealand's Native Forests, In Font X et Tribe J (eds), *Forest tourism and recreation : case studies in environmental management*, Wallingford: CABI Publishing: 75-92.

Latour B (2006) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découvertc, collection «Poche ».

Lefebvre H (1974) *La production de l'espace*. Paris, Anthropos.

McEachern MG, Warnaby G et Cheetham FC (2012) Producing and Consuming Public Space: A 'Rhythmanalysis' of the Urban Park', In Zeynep G-C, Otnes C et Rui JZ (eds), A*dvances in Consumer Research,* 40, Duluth, MN: Association for Consumer Research: 873–874.

Pickering CM et Hill W (2007) Impacts of recreation and tourism on plant biodiversity and vegetation in protected areas in Australia. *Journal of Environmental Management* 85: 791–800.

Pröbstl U et Haider W (2013) Challenges for outdoor recreation and nature based tourism. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism* (iii-iv): 1-2.

Pröbstl U, Wirth V, Elands N et Bell S (2010) *Management of Recreation and Nature Based Tourism in European Forests*, Berlin, Germany: Springer.

Scott R, Cayla J and Cova B (2017) Selling Pain to the Saturated Self. *Journal of Consumer Research* 44(1): 22–43.

Virapongse A, Brooks S, Metcalf EC, Zedalis M, Gosz J, Kliskey A et Alessa L. (2016) A social-ecological systems approach for environmental management. *Journal of Environmental Management* 178: 83–91.

Annexe 1 – Présentation des caractéristiques de l'échantillon

| Descripteurs | Modalités | Valeurs absolues | Valeurs relatives |
|---|---|---|---|
| Genre | H<br>F | 23<br>13 | H 64% / F 36 % |
| Age | 21-83 ans<br>De 20 à 39 ans<br>> 40 ans | Moyenne 38<br>24<br>12 | <br>64%<br>36% |
| Revenus annuels | < 21 600 €<br>21 600 – 50 090 €<br>> 50 090 € | 18<br>15<br>3 | 50%<br>42%<br>8% |
| Composition familiale | Célibataire<br>Couples<br>Familles | 12<br>12<br>12 | 33%<br>33%<br>33% |
| Lieu d'habitation | Ville<br>Village | 18<br>18 | 50%<br>50% |
| Type d'habitation | Appartement<br>Maison | 15<br>21 | 42%<br>58% |
| Ancienneté de fréquentation | Depuis l'enfance<br>Depuis plus de 6 ans<br>Entre 1 à 5 ans | 13<br>13<br>9 | 37%<br>37%<br>26% |